



RATION  
(39)

RAN - PARIS  
26-49, 26-50  
Centr. 74-77  
oberg 08-42  
No 78.582

PUJO

**UN AVEU**

Joseph Cailla

« ... L'imp  
qui est un impôt  
le meilleur de tou  
Le fiscalité  
pouvoir effectif  
capital.

1° Que le livre Les Idées de M. Charles Maurras n'est pas de M. Jacques Rivière, mais de M. Albert Thibaudet;

2° Que M. Jacques Rivière n'a jamais été un ami de l'A. F. et que la Semaine sensible assez mal connaître sa carrière. Né catholique, ce jeune écrivain avait cessé de pratiquer. Etudiant, il écrivit une thèse sur Fénelon, qui fut insérée à la Revue des Annales de philosophie. Après avoir subi l'influence d'André Gide, il connut celles de Claudel et de Péguy et, un peu avant la guerre, il s'était rapproché du catholicisme. La guerre le fit revenir à la foi. Mais, en 1919, il s'écartait de nouveau de toute pratique et ce sont les influences d'André Gide et de Freud qui agirent alors sur son esprit. Il mourut, toutefois, dans des sentiments chrétiens qu'il n'avait jamais complètement perdus bien que ses collaborateurs, les directeurs de la Nouvelle Revue Française, l'aient contesté.

Au milieu de ces fluctuations et parmi tant d'influences sages, jamais il ne s'est rapproché de l'Action Française. La fermeté de notre doctrine était contraire à sa nature. Ses maîtres avaient été Fénelon, André Gide, Claudel ou Freud; ce n'avait jamais été Maurras. C'est une hostilité instinctive qui avait toujours animé son esprit contre l'A. F.

Voilà le témoin que la Semaine religieuse présente comme un ami de l'A. F. et dont elle nous dit qu'il en avait « parfaitement compris les idées » !

Pour juger comment il les avait comprises, il suffit de lire le morceau cité par la Semaine religieuse, d'après cet autre témoin singulier qu'est l'abbé Pierre. L'interprétation de nos doctrines y est digne de celui-ci, digne de nos commentateurs actuels, et c'est à sa faveur que s'esquise la thèse de l'incompatibilité du catholicisme et de l'Action Française. Notre Revue de la presse, à la date du 2 décembre 1919, a déjà relevé cette page et en a fait facilement justice.

M. Rivière accusait Maurras de « substituer le culte de la Patrie au culte de Dieu. » Robert Havard de la Montagne lui répondait que « l'Action Française a toujours évité, précisément, cette forme de mysticisme national. Croyants ou incroyants, jamais personne chez nous n'a opposé un « Dieu français » au « Dieu allemand » de Guillaume II. » « On voudrait, ajoutait-il, que M. Rivière apportât, au moins, un texte à l'appui du reproche qu'il formule. »

M. Jacques Rivière dénonçait aussi dans l'Action Française « son continuuel appel à la violence, son souci... d'envenimer le plus possible tout ce que les hommes éprouvent entre eux d'oppositions et d'innimités naturelles, son dessein, à satiété proclamé, d'entretenir éternellement le désordre et la misère chez ceux qui nous ont voulu une fois du mal... »

Robert Havard de la Montagne répondait : « Qu'est-ce que cela veut dire ? S'agit-il de notre politique à l'égard de l'Allemagne ? Mais, en réclamant une paix solide, qui fut basée sur la division du Reich, nous avons pensé à la sécurité de la France, non à la vengeance contre nos ennemis. Nous avons même remarqué que l'Allemagne, partagée en Etats indépendants, serait plus heureuse qu'elle ne l'a été sous le joug bismarckien. Notre patriotisme n'est donc pas « exclusif de tout sentiment religieux et humain ». Le système que l'Action Française préconise fut celui de nos Rois, qu'on appelait « tres chrétiens » et du temps où la France était appelée « la fille aînée de l'Eglise ».

La Semaine religieuse de Paris avec toute son « infailibilité » n'a décidément pas de chance. Pour alimenter la haine, elle vient encore de prêcher l'erreur.

L.A. F.

**Sous la terreur...**

La Semaine religieuse de Paris publie la lettre suivante d'une de ses abonnées :

Monsieur le Rédacteur en chef,

Abonnée depuis dix ans à l'A. F., j'étais résolue, après de très vifs combats, à ne pas renouveler mon abonnement. Ce que j'ai fait à mon grand regret.

Eccœurée de ce qui se passe, je reprends le journal et je me retire de tout ce qui prêche la haine et l'erreur.

Veuillez donc me rayer du nombre de vos abonnés.

Admirons la logique du rédacteur de la Semaine religieuse qui s'écrie : « Ceux qui prétendent que la lecture du journal condamné, loin de nuire à leur foi, n'avait fait que l'aviver, pourront juger par cet exemple de la mentalité qu'inconsciemment on y puisait. » Mais, après avoir lu l'A. F. pendant dix ans, cette abonnée s'était resignée cependant à la quitter. Et c'est, au contraire, quand elle a été livrée à la seule lecture de la Semaine religieuse que l'horreur de la haine et de l'erreur l'ont obligée à revenir à nous.

Il est vrai que la Semaine religieuse invoque « l'infailibilité ». Elle l'invoque au bénéfice des actes du Pape contre l'Action Française, ce que personne n'avait osé faire jusqu'à présent et ce qui, croyons-nous, est parfaitement hérétique. Et, en veine d'extension, elle l'invoque à son propre bénéfice.

Eh bien! admirons maintenant cette « infailibilité ». Pour persuader son ex-abonnée la Semaine religieuse déclare qu'elle va mettre sous ses yeux un témoignage qu'on ne peut récuser et dont la rédacteur est « sûr qu'on n'en contestera pas l'authenticité ». Il l'emprunte à une récente brochure de l'abbé Pierre. C'est, dit-il :

« ...Une page d'un ami de l'A. F., Jacques Rivière, qui, avant d'être un croyant se sentait à l'aise dans les idées de M. Charles Maurras, ayant écrit, sous ce titre, un livre dont on lui marque, à l'A. F., un contentement sans réserve. Jacques Rivière devint, ensuite, par la grâce de Dieu, un catholique convaincu, et voici comment, en 1919, il appréciait l'opposition de fond, qui lui apparut aussitôt entre sa foi nouvelle et l'A. F., dont il avait, au témoignage de son chef, parfaitement compris les idées.

Telle est la présentation de ce témoin autorisé. Or, avertissons la Semaine infailible :

A. L. en Française  
Janv. 1928 - 5